

ADULT ROMANCE

PHOEBE
P. CAMPBELL

BONUS

FAST

Éditions



Addictives

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Phoebe P. Campbell

FAST,
VOTRE CHAPITRE INÉDIT !

znag_001

À travers les yeux de Nate :

Le feu et la glace

Dernière ligne droite. La voiture hurle et vibre. Mes mains sont soudées au volant. Le drapeau à damiers disparaît.

J'ai gagné.

En compétition, je ne pense plus, je suis... un corps et un esprit en fusion, dans tous les sens du terme. Je n'ai pas besoin de penser à activer telle ou telle commande, mon mental et mon corps ne font plus qu'un. C'est sans doute ce qu'on appelle l'instinct. Je sens la piste, mes concurrents et je m'élance, prêt à frôler la mort s'il le faut, mais je franchis la ligne d'arrivée en vainqueur.

Je ralentis. Mon corps se rappelle à moi : mes muscles ont été tellement sollicités que je sens déjà des courbatures. Je me gare sur le stand de mon écurie et je m'extrais de la Formule 1 à regret.

Tom arrive, extatique. La foule hurle mon nom et, à voir la tête de certains officiels, ma victoire en surprend plus d'un.

– Hanssen et les deux Razov sont loin derrière ! s'écrie Tom, en riant. Les autres, j'en parle même pas ! On les a

massacrés !

Je souris, lève mon bras endolori et salue le public. Les cris s'amplifient encore. J'ôte mon casque et l'ambiance me frappe de plein fouet.

Après chaque course, je suis toujours dans un état second. Ma concentration s'évanouit, mais l'adrénaline coule encore à flots dans mes veines. Le monde, qui avait disparu le temps de la course, réapparaît brutalement, mais ressemble à un décor de cinéma.

Je laisse Tom, qui sait ce que j'éprouve, me piloter jusqu'au podium, où m'attendent déjà les médias.

Mon meilleur ami me connaît bien et pour cause ! Nous partageons le goût du risque, même si cette addiction a des origines très différentes chez lui et chez moi.

Je descends la fermeture éclair de ma combinaison et tandis que nous longeons la piste, je repense à ma première rencontre avec Tom.

Nous avions dix-huit et vingt-et-un ans. Ma carrière était lancée, j'avais enfin les moyens de me payer des équipements sûrs pour sauter des plus hautes falaises, descendre les plus dangereuses montagnes, tester toutes les nouvelles sensations dont il me prenait l'envie.

De son côté, Tom avait fait le parcours typique d'un jeune Indien de famille aisée, brillant de surcroît : bonnes écoles,

facs prestigieuses et université américaine avec une bourse d'études. Il avait aussi envoyé balader son père, le célèbre homme d'affaires Arjun Ramsami, en refusant de se consacrer à la recherche aéronautique pour se focaliser sur sa passion : les sports mécaniques. En pleine rébellion, il était venu participer à une compétition du « mur de la mort » au volant d'un véhicule qu'il avait conçu.

Quand on est arrivés devant le cylindre géant, construit à la verticale, dans lequel nous étions censés rouler à pleine vitesse sous peine de nous fracasser sur le sol, tout le monde a ri. J'étais le petit Américain qui allait repartir en ambulance et lui un grand échalas avec des lunettes de geek, perché sur un patchwork de métal.

Nous avons terminé à égalité. En tête.

Tom et moi ne nous sommes plus quittés. Il a accepté de mettre son génie au service de ma folie. Je sais quelle blessure il conserve, puisque son père ne lui a jamais pardonné, mais de mon passé, il ne sait rien. Même s'il a remarqué mes absences, il n'a jamais posé la question directement.

Et je n'ai bien entendu rien expliqué.

– Nate ! Nate !

– Tu entends ça ? Le grand cirque va commencer, rigole Tom.

– Mon public me permet de vivre ma vie comme je l'entends. C'est ça, qui crée le cirque, le corrigé-je en désignant la haie de micros et de caméras.

Je salue les fans qui se massent devant les barrières. Comme toujours, énormément de jeunes femmes. Les groupies me suivent (et parfois me poursuivent) depuis mes seize ans. J'y suis habitué. À une époque, j'ai même apprécié leurs « attentions ».

Leurs cris, mon prénom qu'elles scandent sans discontinuer, me font reprendre peu à peu pied avec la réalité. Je suis vivant, bien vivant et je me fais un devoir d'en profiter pleinement, à chaque instant.

Je m'approche des caméras, prêt à lancer un nouveau défi à mes adversaires, qui enragent déjà, j'y mettrais mes deux mains à couper.

Tant mieux, ça pimente la compétition, ils se battront avec encore plus de hargne, la prochaine fois.

La revoilà !

Déjà une heure que je donne des interviews et que je signe des autographes... Les réactions des autres pilotes et de certains journalistes m'ont amusé, mais les longs cheveux blonds attachés sous cette casquette affreuse me rappellent ma surprise à notre première rencontre.

Et sa fureur volcanique.

Je fonce vers elle, savourant déjà sa réaction, un sourire

aux lèvres.

– Vous ici ! C'est une excellente surprise ! lancé-je.

Elle se retourne, mais curieusement, alors que je m'attends à une réplique cinglante, je découvre une jeune femme presque désarçonnée, qui détourne les yeux.

Cette fragilité entrevue me déstabilise, mais quand elle relève la tête, son regard bleu tempête est inflexible. Inflexible et magnifique.

J'ai dû rêver.

Je passe machinalement la main dans mes cheveux.

– Vous venez saluer le vainqueur ? lui demandé-je, avec assez de suffisance pour la faire exploser.

C'est plus fort que moi, quand je sens de l'hostilité, j'en rajoute.

Ses lèvres naturelles se serrent et sa réponse ne se fait pas attendre.

– N'en faites pas trop, une victoire n'est qu'une victoire. Attendez plutôt la fin du championnat, me conseille-t-elle, sévère.

Je souris de plus belle, me réjouissant de cette petite joute verbale.

– Mais je vais gagner ce championnat. Et vous devrez vous incliner, que vous le vouliez ou non, lui soufflé-je à l'oreille, provocateur.

Son odeur douce et fleurie, me surprend. Un parfum léger, frais, qui contraste singulièrement avec l'atmosphère lourde, aux relents de caoutchouc brûlé, d'huile chaude et de carburant.

– Vous prenez vos désirs pour la réalité, vous vous en rendez compte avant la fin de la saison, me réplique-t-elle. Apprendre à perdre vous fera le plus grand bien.

Son assurance me ravit. J'éclate de rire, sincèrement content de trouver face à moi une adversaire à ma mesure.

Avec la célébrité et le succès, il devient compliqué de trouver des gens capables de vous tenir tête, alors quand ça arrive, j'apprécie ce plaisir trop rare.

Il va me falloir frapper fort pour remporter cette victoire. Je me penche un peu plus, respire discrètement une dernière bouffée de son parfum.

– Croyez-moi sur parole, mes désirs sont moins... mécaniques, murmuré-je, en laissant mes yeux se promener sur sa bouche, dont la sensualité me frappe soudainement.

Échec et mat, pour l'ingénieure blonde aux yeux tempête.

Elle me fusille du regard. Cette fois, j'ai gagné. Elle a

remporté la première manche, mais je tiens ma revanche. Je prends congé, la laissant là, muette et visiblement très contrariée.

– À bientôt !

Je m'éloigne, ravi de ce jeu dans le jeu.

Je dois me tenir prêt, je n'ai ménagé personne, aujourd'hui et je ne doute pas que tout le monde va m'attendre au tournant.

Il est temps de voir avec Tom ce qu'il est possible d'améliorer pour la prochaine fois.

Le grondement félin de ma Lamborghini ne demande qu'à se transformer en rugissement, mais le trajet jusqu'à mon hôtel rend la chose impossible. Il me faut attendre le prochain entraînement pour avoir ma dose de vitesse.

Sur le trottoir, à la sortie d'Albert Park, une silhouette élancée, dans une combinaison noire et bleue, attire mon regard. Cette casquette...

Sans réfléchir, je tourne le volant et m'arrête à sa hauteur. Elle relève sa visière et je constate qu'elle admire d'abord la carrosserie de ma Gallardo Spyder, avant de s'intéresser à qui la conduit.

Cette fille est obsédée par les voitures.

Mais j'ai beau sortir mon sourire le plus charmeur, son expression se fige sitôt qu'elle me reconnaît. Je n'ai pas l'habitude que les femmes me repoussent, ce serait plutôt l'inverse. Son attitude me plaît.

– Montez, je vous dépose, fais-je en lui ouvrant la portière côté passager.

Elle ne fait pas un geste, méfiante. La lumière des réverbères se reflète dans ses longs cheveux blonds. On dirait qu'elle tente de dissimuler tout ce qui fait d'elle une femme séduisante. Je me surprends à la regarder plus attentivement.

– Si je m'approche, vous allez redémarrer aussitôt, c'est ça ?

– Non, je vais simplement vous demander où est votre hôtel, lui répons-je, surpris de son agressivité. Vous êtes toujours sur la défensive ?

– Non, c'est un traitement de faveur, me rétorque-t-elle, mordante.

Visiblement, nos précédents échanges ne lui ont pas laissé un bon souvenir... Je reconnais que je ne me suis pas montré sous mon meilleur jour.

J'attends, bien décidé à m'offrir l'occasion de me racheter, le temps d'un trajet.

Je ne vais pas la laisser rentrer à pied, seule, en pleine nuit.

Les secondes s'égrainent et elle monte, enfin. Je sens de nouveau ce parfum, doux et fleuri, si léger, si féminin... Comme un secret qui se laisse deviner sans qu'on puisse le voir.

– Mon hôtel se situe à Queen Street. Qu'est-ce que vous faites là, si tard ? fait-elle en attachant sa ceinture.

– Comme vous, je travaillais, expliqué-je sérieusement. Je ne suis pas ce casse-cou écervelé que vous imaginez. Je suis un pilote, j'aime la vitesse, mais j'aime surtout gagner et je fais ce qu'il faut pour ça.

J'espère qu'elle comprend mon allusion à notre première altercation. Non, je ne suis pas un fou. Simplement, parfois... je dois faire ce qu'il faut pour reprendre pied avec le présent et laisser mon passé loin derrière.

– Vous venez du rallye. En F1, la moindre erreur peut être fatale, la vitesse ne pardonne pas, me dit-elle, plus doucement, les yeux fixés sur la route.

– Je le sais. C'est pourquoi je reste tard pour étudier les circuits, les véhicules et les concurrents.

Je la sens qui se détend imperceptiblement. Aidée sans doute par ma conduite, que je veux prudente, avec elle à mon bord. Elle se cale au fond du fauteuil cuir de mon bolide. Sa combinaison est zippée jusqu'en haut, ne laissant rien deviner de sa poitrine ni du reste, d'ailleurs.

Que cherches-tu à cacher, Joana de l'écurie Razov ?

– Qu'est-ce qui vous a décidé à venir en F1 ? Vous en aviez marre des rallyes ? se décide-t-elle à me demander.

À la fois content qu'elle accepte la discussion et amusée par sa question, je ris. Du coin de l'œil, j'aperçois un léger sourire. Léger et charmant.

– En quelque sorte. Vous allez encore me trouver arrogant, préviens-je. Mais j'avais gagné tout ce qu'il y avait à gagner.

– On ne peut pas dire que la modestie vous étouffe.

Rien ne me sera donc pardonné.

– La F1 m'a toujours attiré, mais pas moyen d'y entrer quand on vient du rallye, justement, continué-je, comme si je n'avais pas entendu. Alors j'ai sponsorisé une écurie et soudain, tout est devenu possible. Le challenge est double : je ne dois pas seulement gagner parce que j'aime ça, mais aussi pour prouver que je ne suis pas là uniquement parce que j'ai de l'argent.

J'allais poursuivre, lui expliquer que ce n'est pas parce qu'on est riche que tout vous est dû, même si ça rend les choses plus faciles, quand elle détache ses cheveux. La masse blonde effleure ma main droite, posée sur le levier de vitesse. Le contact est furtif, mais doux comme de la soie et d'une troublante tiédeur... Elle ramène aussitôt ses cheveux sur son autre épaule et de nouveau, je peux sentir ce parfum. De léger et discret, il s'est fait presque puissant, d'une féminité orgueilleuse, forte et sensuelle.

J'ai subitement terriblement conscience de ce corps de femme, juste à côté de moi.

– Et vous, qu'est-ce qui vous a décidé à venir en F1 ? demandé-je brusquement, réalisant que le silence se prolonge.

– Mon père. Il était mécanicien. Depuis ma toute petite enfance, je l'ai entendu parler des voitures, des réglages, des courses... J'ai tout de suite adoré ça.

Soudain, je comprends pourquoi son nom de famille m'avait dit quelque chose. Sur le coup, je n'y avais pas prêté attention : « Milton », ce n'est pas non plus un patronyme rare.

– Attendez, Joana Milton, comme Gary Milton ? demandé-je.

Son visage se ferme.

– C'était mon père, oui.

Merde, elle devait avoir quoi ? Huit ou neuf ans ?

Gary Milton... Un mécanicien accusé d'avoir trafiqué des voitures pour truquer des paris et dont les manœuvres avaient provoqué un accident mortel. Si mes souvenirs sont bons, ce type s'est tué, en tentant de détruire des preuves.

– Vous deviez être très jeune... Ça a dû être très dur, dis-je, pour qu'elle comprenne que je ne la juge pas responsable des erreurs de son père.

– J'ai grandi plus vite que prévu, fait-elle, avec un geste

vague.

Le sujet est toujours sensible.

– Et j'imagine que ça ne doit pas toujours être simple d'être une femme sur les circuits, Joana, embrayé-je.

– Jo. Je ne me plains pas.

– Je vois ça, vous n'avez pas l'air de craindre grand-chose, Jo, m'amusé-je, usant immédiatement de son diminutif.

Jo... Curieux surnom, qui gomme un peu plus cette féminité qui s'obstine à déborder d'elle à chacun de ses gestes.

– Non, Nate, pas grand-chose, réplique-t-elle, d'un ton assuré.

Je souris encore, notant qu'elle n'a pas attendu d'invitation pour utiliser mon prénom. Son audace et son assurance, qui protègent visiblement une fêlure, m'émeuvent. Et m'attirent. Je retrouve le volcan que j'avais découvert lors de notre première rencontre. Je devine qu'il cache bien d'autres choses... mais elle sait ce qu'elle veut.

– Une femme qui n'a pas froid aux yeux. Sexy, apprécié-je à voix haute.

Elle ne répond rien. Aucun « merci » faussement embarrassé, comme une autre l'aurait fait. Aucune réplique acide non plus. Elle s'agite quelques secondes, puis reprend sa contemplation de la ville.

Ma nervosité augmente à mesure que son calme se prolonge. Nous ne prononçons plus un mot.

Queen Street est déjà en vue et à l'idée de la déposer à son hôtel et d'en rester là, j'ai envie d'accélérer brusquement. À la place, je m'arrête à un feu rouge, bouillonnant intérieurement.

Sans le faire exprès, ma main effleure sa cuisse, près du levier de vitesse. Je n'arrive plus à penser à autre chose qu'à son corps près du mien.

Si sa peau est aussi douce que ses cheveux, je...

Merde, la devanture de son hôtel. Un établissement de gamme moyenne.

– Mon hôtel a meilleure allure, dis-je, comme cette réflexion me passe par la tête.

– À vrai dire, les hôtels des pilotes ont toujours meilleure allure que ceux des équipes techniques, répond-elle, avec un soupir.

Ça ne peut pas se finir comme ça.

– Vous mériteriez de passer la nuit dans un hôtel pour pilotes. J'en connais un parfait, à quelques minutes, fais-je alors, sans réfléchir.

Je m'attends au pire.

Mais alors que je m'apprête à affronter une réponse indignée, c'est un silence obstiné qui m'est opposé. Résistance

passive ou trouble réciproque ?

Le feu passe au vert. Je dépasse l'hôtel de quelques mètres, mais devant son absence de réaction, je me gare.

Je me tourne vers elle et là, je comprends : le souffle court, les yeux ouverts, elle semble aux prises avec une lutte intérieure sans merci, ce qui la rend encore plus attirante. Je n'ai qu'une envie, la prendre dans mes bras, l'embrasser à pleine bouche et lui faire l'amour, dans cette voiture ou ailleurs, peu m'importe.

N'écoutant plus que ce désir, je prends sa main. Elle tourne enfin ses yeux vers moi. Jamais la couleur bleue n'a moins mérité d'être qualifiée de froide.

– Ne me dis pas que tu as peur d'accepter. Je ne te croirais pas, lui murmuré-je, espérant de toutes mes forces qu'elle ait cette audace que je devine en elle.

Également disponible :

Fast

Sensualité, sexe torride... danger !

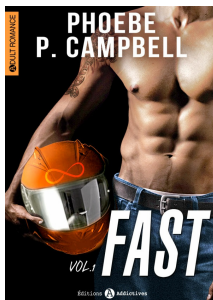
Pilote star et enfant terrible des pistes, Nate est un prodige de F1 accro au risque. Rien ni personne ne lui résiste !

Joana le déteste autant qu'elle est attirée par lui, mais hors de question de craquer. Nate est un concurrent de son écurie de course ! Et elle compte bien lui faire mordre la poussière.

Mais quand la passion irrésistible l'emporte sur la raison, impossible de résister. Tout les sépare, tout est interdit, et le secret ne devra jamais être révélé.

Facile, non ?

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



Également disponible :

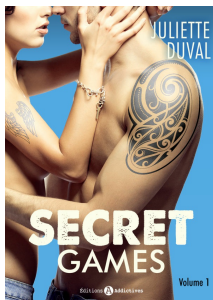
Secret Games - 1

Le sexe ? Explosif. Les sentiments ? Trop dangereux.

« Sa sensualité, ses caresses et ses baisers seront ma plus belle erreur ! »

Leah s'enfuit dans sa décapotable rouge à travers la forêt. Sous la pluie. En robe de mariée. Le maquillage dégoulinant. Mais quand elle crève un pneu et doit mettre fin à sa course folle, elle ne s'attend pas à voir venir à son secours un mécanicien aussi sexy que tatoué ! Orion est l'exact opposé des hommes qu'elle fréquente d'habitude. Un bad boy aussi sombre qu'attentionné, il est capable de l'embraser d'un regard et de lui offrir les nuits les plus torrides sans rien attendre en retour. Et surtout pas des sentiments. Comment dire non ?

[Voir sur le site des Éditions Addictives](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com/catalogue_ebook/

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Décembre 2016